

L'administrateur décline toute responsabilité quant à la teneur des annonces.

Tout envoi d'argent et toutes lettres se rapportant à la publicité doivent être adressés à l'administration.

#### ABONNEMENTS

	UN AN	SIX MOIS
Constantinople	Lira 7	Lira
Province	8	4.50
Etranger	Frs. 100	Frs. 60

# LE BOSPFORE

Numéro 38  
VENDREDI  
28 Janvier 1921  
Le No 100 Paras

## JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur-Propriétaire: MICHEL PAILLARÈS

LAISSEZ DIRE! LAISSEZ-VOUS BLÂMER, CONDAMNER, EMPRISONNER, LAISSEZ-VOUS PÊNDRE, MAIS PUBLIEZ VOTRE PENSÉE  
PAUL-LOUIS COURBIER

RÉDACTION-ADMINISTRATION :  
Péra, Rue des Petits-Champs No 5.  
TÉLÉGRAMMES: « BOSPFORE » Péra  
TÉLÉPHONE PÉRA: 2089

### GRECS ET TURCS ONT INTERET A S'ENTENDRE

La conférence de Paris a pris une décision importante: la question d'Orient sera soumise à un nouvel examen à Londres, probablement le 21 février. Mais cette fois-ci les Alliés invitent la Grèce et la Turquie à déléguer auprès d'eux des représentants qui auront mandat de discuter en leur présence les clauses du traité de paix. De plus, pour faciliter la tâche de la Sublime Porte, on lui permet de s'entendre avec le gouvernement d'Angora sur le choix des plénipotentiaires qui seront appelés à négocier et à conclure au nom de la Turquie. Nous voici donc à la veille d'événements décisifs. Nous allons savoir enfin ce qu'il y a dans le ventre de Moustafa Kemal et ce que cachent les coulisses d'Angora. Les destinées mêmes de l'empire ottoman sont en jeu. Il ne s'agit plus de Smyrne ou d'Andrinople, il s'agit de l'avenir de toute la race turque. Or, si j'en crois des informations que nous avons reçues d'Anatolie, les kemalistes

ne seraient guère disposés à écouter les conseils de sagesse qui leur viennent de Stamboul et d'ailleurs. J'ai toujours pensé qu'avec un peu de bonne volonté on pouvait amener Grecs et Turcs à s'entendre.

Le moment n'est pas encore venu pour moi de dire ce que j'ai vu et entendu à

Paris au cours de l'année dernière. Je donnerai, à l'heure opportune, quelques miettes d'histoire qui pourront être de quelque utilité pour fixer certaines responsabilités. Ce que je puis écrire aujourd'hui, c'est que j'ai constamment préconisé un système méditerranéen basé sur une entente gréco-turque. Il ne faut pas être d'une grande clairvoyance pour s'apercevoir que la paix n'est guère possible désormais en Orient tant que les cabinets d'Athènes et de Constantinople suivront des voies contraires. Qu'il s'agisse de questions politiques ou de questions économiques les intérêts grecs et les intérêts turcs sont étroitement solidaires. Il y a un fait incontestable: à Constantinople et dans l'intérieur des vilayets l'hellénisme est un facteur considérable pour le développement matériel et moral du pays. Sous les anciens régimes, les sultans et les grands vezirs se gardèrent bien de méconnaître les services qu'il rendait à l'empire. Souvent même ils crurent d'une haute pensée de s'appuyer, tant au dedans qu'au dehors, sur le prestige du Phanar. Jusque sous Abdül-Hamid, on doit reconnaître que les Grecs purent vivre en général, sinon très heureux, du moins assez tranquilles. Il fallut l'avènement des Jeunes-Turcs pour mettre en péril leurs institutions et même leurs existences. On sait que le but de Talat était de niveler la Turquie en écartant de grec ou de force tous les éléments chrétiens. Les Arméniens, isolés dans les profondeurs de l'Anatolie, furent les premiers martyrs de ce Diocletien musulman. Et l'on assista à d'épouvantables hécatombes.

Les Grecs établis surtout dans les grandes villes de la côte

furent moins égarés, certes, mais ils furent aussi l'objet d'odieuses persécutions. Le résultat, on le connaît. M. Venizelos tendit la main aux Bulgares et aux Serbes. La ligue balkanique fut créée, et la Turquie, battue par ses trois voisins, fut chassée des bords de l'Adriatique pour être accolée à la Mer Noire. Puis, ce fut la grande guerre et elle perdit encore la moitié de son territoire. Si dès l'entrée en scène de M. Venizelos sur le théâtre oriental la Porte avait accepté l'amitié qu'il offrait en retour de l'indépendance de la Crète, il est certain qu'aujourd'hui le drapeau turc flotterait encore sur Janina et sur Monastir.

Si les faits et gestes des Turcs n'avaient qu'une importance locale, les chancelleries ne s'en préoccuperaient pas plus qu'elles ne se préoccupent des ébats de la Patagonie. Mais leur pays est dans une situation telle que le moindre de ses mouvements se répercute sur l'Europe.

peuvent être facilement ramenés au bon sens. Mais ceux d'Angora resteront-ils figés dans leur intransigence? Les Alliés leur fournissent l'occasion de plaider leur cause et, sans doute, d'obtenir quelques avantages. Moustafa Kemal va-t-il suivre l'exemple d'Enver et risquer le tout pour le tout? Ou bien, se rappellera-t-il les leçons des grands diplomates de la Vieille Turquie qui savaient toujours tirer l'empire d'un mauvais pas, à force de souplesse et de prudence! L'homme d'Etat qui, traitant au nom du Sultan, saurait trouver une formule d'accord avec la Grèce rendrait à son pays et à l'humanité un service incalculable. Du coup, toute la situation serait éclaircie, et la Turquie pourrait envisager l'avenir avec la plus sereine confiance. Les Turcs méritent pour le développement matériel et moral du pays. Sous les anciens régimes, les sultans et les grands vezirs se gardèrent bien de méconnaître les services qu'il rendait à l'empire. Souvent même ils crurent d'une haute pensée de s'appuyer, tant au dedans qu'au dehors, sur le prestige du Phanar. Jusque sous Abdül-Hamid, on doit reconnaître que les Grecs purent vivre en général, sinon très heureux, du moins assez tranquilles. Il fallut l'avènement des Jeunes-Turcs pour mettre en péril leurs institutions et même leurs existences. On sait que le but de Talat était de niveler la Turquie en écartant de grec ou de force tous les éléments chrétiens. Les Arméniens, isolés dans les profondeurs de l'Anatolie, furent les premiers martyrs de ce Diocletien musulman. Et l'on assista à d'épouvantables hécatombes.

Les Grecs établis surtout dans les grandes villes de la côte

### LES MATINALES

Le pont d'Azap-Capou, déjà surnommé le vieux pont, connaît depuis quelques jours la triste gloire d'un nouveau et tragique surnom: c'est désormais le pont des cadavres. Vous avez lu les détails horribles de la découverte que la police vient d'y faire. Des bandits avaient installé là, sous une trappe, — on ne sait encore depuis quand — un abattoir où ils dévalaient et tuaient à leur aise, dans le silence complice de la nuit et des flots, les passants solitaires qui s'y aventuraient à une heure tardive. Il a fallu l'avertissement d'un ouvrier, inquiet sur le sort de deux camarades dont il s'était séparé la veille à la tête de ce pont, pour que la police s'avisât de l'existence de ces parages, en pleine ville pourtant, obscurs, déserts, abandonnés comme s'il s'agissait d'une nécropole hors de la cité.

Et c'en fut une pourtant, d'un autre genre, par la volonté de quelques gailards désemparés et sanguinaires qui trouvèrent en ce milieu, propice au crime, toutes les conditions de sécurité, harmonieusement réunies, pour faire du bon travail. Ils avaient déjà la vocation du meurtrier. Ils venaient de trouver dans la négligence des autorités, l'insouciance de la ville et les facilités d'un vieux pont tous les encouragements qu'ils auraient pu souhaiter pour l'exercice de leur profession. Ils étaient sûrs dès lors du succès puisqu'en fait de clients ils n'avaient que l'embaras du choix. On a pu voir en effet qu'ils n'étaient pas bien difficiles là-dessus: La quantité leur importait plus que la qualité. A chaque jour suffit sa peine et son cadavre. Et le flot emportait les victimes, en rougissant à peine de devoir ainsi laver, en pleine capitale moderne, tant d'infamie et tant de cruauté.

Et l'on se demande avec angoisse, devant une pareille découverte, dans une ville où il n'y a pas qu'à Azap-Capou des coins sombres avec ou sans vieux ponts, si d'autres abattoirs de cette espèce ne menacent d'innombrables et solitaires passants. Il est sans doute impossible de supprimer les dangers et les assassinats, mais n'est-il pas au moins possible, puisqu'ils existent, d'apporter à leur opposer des gardiens qui nous gardent et un éclairage qui éclaire?...  
VIDI

### La question d'Orient

Paris, 26. T.H.R. — Le Temps se félicite que la conférence interalliée se soit ralliée à la suggestion de lord Curzon de réunir une conférence à Londres avec l'assistance des représentants grecs et turcs, pour régler à nouveau les questions d'Orient.

En faisant cette proposition, qui naturellement a été acceptée, le gouvernement britannique s'est classé de lui-même sur le terrain où s'étaient déjà placés les gouvernements français et italien. La décision a été aussitôt télégraphiée à Constantinople et à Athènes. Dans ces deux capitales, quels gouvernements les alliés trouveront-ils en face d'eux? A Athènes règne le roi Constantin qui n'a pas la confiance de l'Entente et qui n'a pas non plus celle de tous les Grecs, notamment de ceux qui habitent en Thrace ou en Asie Mineure.

A Constantinople, le gouvernement du Sultan ne peut parler au nom de la nation turque qu'à la condition de s'entendre au préalable avec les nationalistes d'Angora. Cette entente n'est d'ailleurs pas impossible et l'on connaît très bien maintenant un programme des revendications turques qui aurait été approuvé à Angora aussi bien qu'à Constantinople: c'est le programme de Naby bey, représentant du gouvernement ottoman à Paris, soit de la résolution votée par le congrès turc de Rome.

Dans ces conditions, l'attitude des alliés est la suivante: la communication qu'ils font à Athènes n'implique pas qu'ils reconnaissent actuellement le roi Constantin. Cette question de reconnaissance ne saurait être traitée par anticipation, en dehors des problèmes que

devra résoudre la conférence, de Londres. D'autre part, ils laissent au gouvernement de Constantinople le soin de transmettre leur invitation au gouvernement nationaliste d'Angora.

La délégation turque qui viendra à Londres devrait représenter ces deux gouvernements à la fois. On espère que la conférence de Londres s'ouvrira le 21 février. La conférence de Paris s'est abstenue d'examiner les changements qu'on pourra apporter au traité de Sévres. Le traité de Sévres remis sur le chantier, c'est une nouvelle fois produira sans doute une profonde sensation en Orient. Souhaitons qu'on en profite pour préparer des solutions qui hâteraient l'apaisement.

Londres, 26. T.H.R. — De source officielle on fait remarquer ici que l'idée exprimée dans un journal français que le traité de Sévres sera amendé n'est pas entièrement exacte. Ici, on n'envisage pas un changement du traité, mais le but de la conférence sera de passer en revue la situation dans le Proche Orient comme elle est modifiée par les récents événements, et pour effectuer entre les Etats intéressés des accords nécessaires par la nouvelle situation.

### Les Hellènes en Asie-Mineure

Bulletin du 26 janvier 1921

Il y a quelque temps une divergence de vues, quant à l'opportunité de poursuivre la lutte, a amené une dissension entre Moustafa Kemal et Edhem bey qui dès le début du mouvement nationaliste a été un de ses principaux collaborateurs. Edhem bey a concentré son corps composé de plus de 2.000 hommes et de 4 canons à Gladiz où la disposition de nos troupes rend impossible toute attaque de la part des kemalistes. Les hommes composant le corps d'Edhem bey ont commencé à pénétrer dans la zone occupée par l'armée hellénique à la suite d'une entente préalable aux termes de laquelle ils contractent l'engagement de s'y comporter en citoyens paisibles. Le nombre de ceux d'entre eux qui ont déjà pénétré se monte à 25 officiers, 800 hommes de troupes et 400 chevaux. Il en est de même des deux frères d'Edhem bey, Rechid et Tewfik beys. Tous ces militaires ont remis leurs armes aux autorités helléniques. Leur renvoi dans leurs foyers a déjà commencé. Le restant des troupes d'Edhem bey continue à pénétrer dans notre zone.

(Communiqué officiel)

### Géorgie et Azerbaïdjan

On mande de Batoum au Yerguir que le gouvernement géorgien a adressé au gouvernement azerbaïdjanais un ultimatum par lequel il menace de lui déclarer la guerre dans le cas où celui-ci ne lui restituerait pas les trains géorgiens qu'il a saisis avec leur personnel et ne remettrait pas en liberté les prisonniers civils. La Géorgie exige également que l'Azerbaïdjan lui fournisse du naphte et du mazout.

D'autre part, nous recevons à ce sujet de Tiflis les renseignements complémentaires suivants:

En vertu de la convention sur le commerce et le transit, conclue avec la Géorgie le 14 novembre 1919, le gouvernement soviétique de l'Azerbaïdjan s'engageait à céder mensuellement à la Géorgie 1.000.000 de pouds de naphte en échange de charbon, de briques, de bois et autres marchandises. Les bolcheviks ne restèrent fidèles à leurs engagements que pendant trois semaines. Ensuite, le 5 décembre, non seulement ils cessèrent toute livraison de naphte, mais encore ils saisirent les trains que le gouvernement géorgien avait envoyés à Bakou pour prendre du naphte. C'est ainsi que les bolcheviks se sont emparés de 240 citernes, de 12 locomotives et ont fait prisonniers 24 équipes de mécaniciens et 12 équipes de conducteurs.

Le gouvernement de l'Azerbaïdjan a ensuite ordonné d'employer le matériel roulant réquisitionné avec son personnel pour les besoins

des chemins de fer azerbaïdjanais, en relevant cette violation de la convention par les répressions qui avaient été exercées à Tiflis contre les bolcheviks géorgiens.

Le ministre des affaires étrangères de la Géorgie a adressé au gouvernement des Soviets une protestation énergique. Les ouvriers de la Géorgie, particulièrement les cheminots, sont indignés contre la violence employée par les bolcheviks envers les équipes géorgiennes. La presse souligne à l'unanimité à cette occasion l'incapacité des bolcheviks d'être fidèles à leurs engagements.

### En Russie Rouge

#### Trotsky et la bureaucratie soviétique

Dans une séance du congrès des ouvriers du transport, tenu à Moscou, Trotsky a déclaré: « La bureaucratie soviétique a beaucoup de défauts, mais elle constitue un facteur indispensable pour la création du régime communiste. On ne saurait dénier que la bureaucratie joue un rôle prépondérant dans la gestion du commissariat des voies et des communications. Mais par le mot bureaucratie, je n'entends pas la prépondérance des anciens bureaucrates. Il y a beaucoup de jeunes bureaucrates parmi les anciens membres du parti communiste. Les anciennes méthodes de travail ont beaucoup de défauts, mais nous souffrons parfois du manque d'anciens bureaucrates, plus que de leur prépondérance. »

#### Massacres de communistes

Le Communiste de Bakou consacre un article commémoratif aux vingt-six communistes qui ont été massacrés par les paysans dans l'arrondissement du Kouhan, au cours de la semaine des paysans. Une commission bolcheviste, comprenant 28 personnes, a réquisitionné aux plus riches paysans de cet arrondissement tout leur bétail. Ensuite une centaine de meilleurs animaux ont été affectés aux économats communistes et tout le reste devait être réparti entre les plus pauvres des paysans. A ce moment une foule de paysans a attaqué les membres de la commission: deux ont pu se sauver. Les 26 autres ont été massacrés. Le Communiste ajoute que non seulement les membres du comité des paysans pauvres ne sont pas intervenus en faveur des membres de la commission mais qu'ils ont au contraire excité les paysans contre ces derniers.

#### Les agents bolchevistes

Le parti communiste mobilise actuellement ses membres afin de les utiliser sur le front industriel. La Pravda de Pétersbourg écrit à ce sujet: treize communistes mobilisés travaillent déjà à l'usine de Poutiloff, cinq autres à l'usine d'Oboukhoff, etc. Le nombre de ces communistes augmentera de sorte qu'à Poutiloff, il y en aura 22 et à Oboukhoff 16. Il importe que dans chaque section d'une usine il y ait au moins un communiste mobilisé.

D'après les affirmations des personnes arrivées de la Russie des Soviets, la mesure en question s'explique par le fait que parmi les ouvriers une majorité écrasante est hostile aux Soviets. Le gouvernement des Soviets a donc jugé prudent d'augmenter le nombre de ses agents afin de surveiller la conduite des ouvriers.

#### Le soulèvement au Daghestan

Les soulèvements des montagnards du Daghestan contre les bolcheviks s'étendent de plus en plus et gagnent de nouvelles régions. Les insurgés ont mis en déroute de considérables forces rouges, près de Batiikh, dans la région d'Avarsk et de Goumbik.

Ils ont pris à l'ennemi 16 mitrailleuses et un butin de guerre considérable. Les insurgés ont fait prisonnier le chef bolcheviste Safar Doudaroff qui a été plus tard fusillé par le fils de Nodjmeddine Goltzinsk.

Les insurgés assiègent actuellement la forteresse Khounzak où se trouve réfugié le commissaire Atayeff avec 3000 soldats rouges. Un détachement bolcheviste comprenant deux régiments, envoyé pour dégager le commissaire Atayeff, a été attaqué en route près du pont de Karadagh par les insurgés qui lui ont infligé une grave défaite.

C'est en vain qu'Atayeff a essayé de se frayer un passage, sa tentative ayant échoué, il a été contraint de se retirer dans la forteresse.

## NOS DÉPÊCHES

### Déclarations de M. Jaspar

Paris, 26 jan. A l'issue de la réunion qui eut lieu dans l'après-midi d'hier, M. Jaspar, interviewé, a déclaré au «Petit Journal» que les travaux du Conseil suprême avancent de la façon la plus satisfaisante.

L'accord est déjà complet sur la nécessité de mettre l'Allemagne devant une situation nette en ce qui concerne les réparations et le désarmement. (Bosphore)

### M. Venizelos

Paris, 26 jan. M. Venizelos, qui s'était rendu à Monte-Carlo, est rentré à Nice. (Bosphore)

### La famine en Chine

Paris, 26 jan. La France accordera une somme de 50 millions au comité de secours international pour combattre la famine dans le Ouest de la Chine. (Bosphore)

### Les décisions de la Conférence

Paris, 26 jan. Une note Havas dit qu'un délai de 15 jours sera accordé aux Allemands pour faire connaître leurs observations, lorsque leur seront communiquées les décisions de la Conférence de Paris. (Bosphore)

### La question russe

Paris, 26 jan. En dernier lieu, les alliés examineraient, suivant certaines informations, la question russe. (Bosphore)

### Dans la Manche

Londres, 26 jan. Une forte tempête sévit sur les côtes de la Manche depuis 48 heures. (Bosphore)

### Les finances grecques

Rome, 26 janv. L'agence Stefani se fait télégraphier d'Athènes que M. Rhalys a remis aux représentants alliés un mémoire sur la situation financière de la Grèce donnant des explications sur l'emploi de la seconde tranche de l'emprunt de 400 millions de drachmes. (Bosphore)

### Helsingfors, 26 janv.

Un radio bolcheviste dément la nouvelle suivant laquelle Lénine serait mort. (Bosphore)

### Rixes à New-York

New-York 26 janv. Des rixes se sont produites à New-York entre les chômeurs et la police. Cette dernière a dû tirer. On compte quelques tués et des blessés. (Bosphore)

### Les relations commerciales avec les Soviets

New-York 26 janv. D'après le «New-York Herald», les Etats-Unis ne désirent point, dans les conditions actuelles, la reprise des relations commerciales avec les Soviets. (Bosphore)

### M. Bainbridge Colby

Le secrétaire d'Etat Bainbridge Colby accompagné du général Croukhite et le vice-amiral Bassett est arrivé à Washington rentrant de son voyage au Brésil, en Argentine et en Uruguay. M. Colby rendra cet après-midi visite au président Wilson pour lui rendre compte de sa mission. (T. S. F.)

### La Roumanie et le bolchevisme

M. Take Jonesco ne redoute pas trop le danger bolcheviste en Roumanie. Il considère que la distribution des terres parmi les paysans a été faite pour enlever toutes tendances de bolchevisme local. (T. S. F.)

### France

#### La Conférence de Paris

##### L'exposé de M. Doumer

Paris, 26. T.H.R. — Le long exposé de M. Doumer a occupé toute la séance de mercredi matin. Le ministre des finances a montré les lourdes charges qui incombent à la France du fait de la non exécution du traité de Versailles et de la situation qui lui est créée par les manquements successifs de l'Allemagne. Il a insisté sur nos besoins et sur nos légitimes nécessités. On pense que la question des réparations viendra à la séance de jeudi.

Paris, 26. T. H. R. — Hier, dans sa séance de l'après-midi, la conférence a abordé la question des frontières polonaises, celle de Wilna, la défense de Dantzig et la reconnaissance en droit des Etats baltes, des Etats du Caucase. Il a été décidé d'accorder dès maintenant la reconnaissance de droit à l'Estonie et à la Lettonie. Celle de la Lithuanie a été envisagée avec sympathie, mais toute décision doit être ajournée jusqu'au règlement de la question de Wilna dont la Société des Nations est saisie. La conférence s'est déclarée entièrement favorable à la reconnaissance de droit de la Géorgie, si celle-ci en exprime formellement la demande. Son représentant à Paris sera immédiatement consulté à cet égard.

La conférence se réunira demain à 11 heures 30, pour prendre les décisions sur les rapports des experts.

Il se confirme que le comité militaire interallié chargé de rédiger un rapport unique sur le désarmement de l'Allemagne est arrivé à un accord complet.

Le Petit Parisien rapporte que M. Lloyd George exprimant son avis sur la question de débat, rendit hommage non seulement aux qualités militaires du maréchal Foch, mais aussi à son grand sens politique.

#### La question des réparations

L'Echo de Paris constate que sur un total de 9 milliards 854 millions de marks or versés en toutes natures par le Reich, il convient de déduire 7 milliards 402 millions de marks avancés par les alliés à l'Allemagne tant pour le ravitaillement que pour l'occupation, et 2 milliards 142 pour les biens publics allemands existant dans les territoires annexés par certains Etats qui, conformément à l'accord de Spa, n'effectuèrent aucun versement à la caisse des réparations. En réalité, c'est donc les alliés qui avancèrent à l'Allemagne 645 millions de marks.

#### Déjeuner chez M. Briand

Paris, 27. T. H. R. — M. Briand, président du conseil, a retenu hier à déjeuner la délégation anglaise à la conférence interalliée.

#### L'action républicaine

Paris, 27. T. H. R. — Le comité de l'action républicaine aux colonies offrit hier un banquet à ses nouveaux membres et à M. Maurice Long, gouverneur général de l'Indo-Chine.

#### Attentat à la légation arménienne à Paris

Paris, 26. T. H. R. — M. Aharonian, président de la délégation de la république arménienne à la conférence de la paix, a échappé grâce à son sang-froid, à une tentative d'assassinat, par le sujet arménien Zacharian, qui pénétra dans son cabinet. Ayant aperçu que cet étrange visiteur tenait un revolver, M. Aharonian lui saisit le poignet et détourna l'arme dont la balle se perdit. Zacharian a été arrêté.

#### La croix de la Légion d'honneur à Belgrade

Paris, 26. T. H. R. — Le général Franchet d'Espèrey arrivera le 29 janvier, pour remettre solennellement le landemine. La croix de la Légion d'honneur à la ville de Belgrade.

#### Serbie

##### Mort du Voïvode Mitchitch

Paris, 26. T. H. R. — M. Barthou, ministre de la guerre français, adressa au ministre de la guerre du royaume des Serbes, Croates et Slovènes un télégramme de condoléances à l'occasion de la mort du Voïvode Mitchitch.

MICHEL PAILLARÈS



## Tchécoslovaquie

### Déclaration d'un philosophe tchèque

Prague, 26. T. H. R. — M. Couget, ministre de France à Prague, a remis la croix de la Légion d'honneur au philosophe tchèque Britman, professeur à l'université de Prague, collaborateur préféré du président Masaryk et grand ami de la France.

## Belgique

### Conférence maritime internationale

Bruxelles, 26. T. H. R. — La conférence maritime internationale tint mercredi matin à Bruxelles, sa troisième et dernière réunion. Elle a procédé à la discussion d'ensemble, sur la question d'heures de travail, pour le port général. Elle a constaté que les deux parties étaient prêtes à une réduction des heures de travail, elle a décidé de confier l'étude des conditions techniques d'application, pour chacune des catégories des travailleurs à deux commissions spéciales. Les deux parties ont remercié Albert Thomas de la manière dont il avait conduit les débats.

### Les travaux de Bruxelles

Bruxelles, 26. A. T. I. — Vers la fin de la semaine, la commission financière de Bruxelles pourra faire connaître ses conclusions au sujet de la capacité de paiement de l'Allemagne.

### La crise espagnole

Madrid, 26. A. T. I. — La crise ministérielle n'est pas encore résolue. L'opposition entrave sérieusement la constitution du nouveau cabinet.

### Le roi des Belges à Rome

Bruxelles, 26. A. T. I. — Le roi de Belgique, acceptant l'invitation qui lui a été adressée par le roi Victor-Emmanuel, a accepté de se rendre à Rome au printemps prochain.

### Un nouveau parti au Sénat italien

Rome, 26. A. T. I. — Un nouveau parti libéral démocratique vient de se constituer au Sénat italien. Il comprend une centaine de sénateurs.

### Les discussions de Paris

Rome, 26. A. T. I. — Le correspondant de l'Agence Stefani téléphone ce qui suit de Paris :

« Le Conseil suprême a examiné sous tous ses aspects les deux questions des réparations et de l'Autriche. En ce qui concerne l'Autriche, la question a été examinée au point de vue politique et financier. »

« Quant aux réparations, les propositions des experts alliés au Conseil suprême, acceptées par les Allemands, sont la fixation des réparations à trois milliards de marks or par année pour les premiers 5 ans. En outre, les frais d'occupation des armées alliées devraient être réduits. »

« D'autre part, certaines concessions seraient faites à l'Allemagne en ce qui concerne quelques clauses économiques du traité. »

« Dans tous les cas, le chiffre total de la dette allemande, au titre des réparations, devrait être fixé dans le délai de cinq ans. »

« Quant à l'Autriche la question est assez grave, car en dehors de la question alimentaire, on doit trouver aussi les moyens qui permettront à l'Autriche de se relever économiquement. »

### Le redressement de la coque du «Leonardo da Vinci»

Taormina, 26. A. T. I. — Aujourd'hui, à midi, a eu lieu, avec le plus grand succès, le redressement de la coque du «Leonardo da Vinci».

Y assistaient le ministre de la marine, les attachés navale étrangers, ainsi que plusieurs hautes personnalités. Les opérations de redressement du cuirassé «Leonardo da Vinci» présentaient des difficultés particulières et ce n'est que grâce à la capacité spéciale des experts ainsi qu'aux efforts de la marine qu'elles ont été possibles.

C'est la première opération de ce genre qui ait réussi, vu le tonnage du navire, et la marine italienne est heureuse de ce brillant résultat.

Les attachés navale étrangers, présents à cette opération, ont exprimé toute leur admiration pour l'extraordinaire habileté dont a fait preuve la marine italienne.

### Le commerce italien

Rome, 26. A. T. I. — Il résulte des statistiques publiées par le ministère des finances que les importations italiennes durant la période partant du premier janvier 1920 jusqu'au 30 novembre dernier ont atteint 14 milliards 275 millions de lires avec une diminution de 688 millions de lires comparativement à la période correspondante de 1919.

Les exportations durant la même période du 1er janvier au 30 novembre 1920 se sont élevées à 6 milliards 950 millions accusant une plus-value de 1 milliard à 17 millions sur la période correspondante de 1919.

Ainsi, le bilan commercial janvier-novembre 1920 accuse une amélioration de 2 milliards 405 millions.

### Les socialistes italiens

Rome, 26. A. T. I. — A la suite du vote du Congrès de Livourne, les communistes ont perdu toute influence en Italie. La presse relève l'affaiblissement de ce bloc.

« États 18 députés communistes ont constitué un groupe qu'ils ont nommé « groupe parlementaire communiste ». Ils ont décidé d'avoir comme organe officiel de leur parti le journal hebdomadaire *Le Communiste*, avec direction à Milan. »

### L'ambassadeur d'Italie à Tokio

Tokio, 26. A. T. I. — L'ambassadeur d'Italie, baron Aliotti, est arrivé ici.

## LA CONFERENCE DE PARIS

Paris, 25. T. H. R. — Communiqué de mercredi matin :

La conférence, réunie mercredi matin à onze heures, a entendu l'exposé de M. Doumer sur la question des réparations. Des précisions ont été demandées ensuite au ministère des finances qui a promis de fournir des documents complémentaires. Ces questions seront soumises à nouveau à la discussion dès que les membres de la conférence auront pris connaissance de ces documents.

### Renseignements complémentaires sur la 2me journée

Paris, 26. T. H. R. — La conférence interalliée, au cours de la 2ème journée, a pris une résolution importante en décidant de convoquer à Londres, vraisemblablement pour le 21 février, une conférence des délégués alliés qui entendra les représentants de la Grèce et de la Turquie, en vue d'aboutir au règlement du problème oriental.

Dès mercredi matin, des télégrammes ont été envoyés par M. Briand, président de la conférence au gouvernement d'Athènes et à Constantinople, pour les informer de cette décision.

Le gouvernement turc régulier de Constantinople sera libre de s'entendre avec le gouvernement nationaliste d'Angora pour arrêter, d'un commun accord, la composition de la délégation.

Tous les représentants alliés sont tombés d'accord pour maintenir en Grèce le *statu quo*, conformément aux décisions de la conférence de Londres où lord Curzon émit le premier l'idée de cette conférence. M. Briand l'accepta avec empressement proposant même qu'elle eût lieu à Londres.

La base de la discussion de cette nouvelle conférence sera le traité de Sévres qui sera amendé. Dès maintenant, on propose d'assimiler la zone d'occupation grecque à la zone d'influence économique où la souveraineté du Sultan serait maintenue et où il n'y aurait pas d'occupation militaire grecque.

### La question du désarmement

La question du désarmement a fait mardi de sérieux progrès. Les experts militaires français, anglais, italiens, belges et japonais, au cours des deux séances tenues sous la présidence du maréchal Foch, ont arrêté la liste de recapitulation des infractions du traité de Versailles commises par l'Allemagne. Ils ont marqué unanimement la nécessité d'exiger sans faiblesse l'exécution dans les délais prévus de toutes les mesures proposées.

Il y a tout lieu de croire que la conférence adoptera ce rapport ; c'est elle qui fixera les sanctions. Les commissions de contrôle interalliées en Allemagne devront être maintenues en fonctions pour veiller à l'exécution des obligations allemandes.

Enfin, mercredi matin, la conférence aborda le problème des réparations auxquelles s'intéressent tout particulièrement la presse et l'opinion françaises. La séance fut exclusivement consacrée à l'exposé de M. Doumer sur la question des réparations et la nécessité vitale d'obtenir le paiement par l'Allemagne, le budget français ne pouvant s'équilibrer en 1921 que par le remboursement par l'Allemagne de plus de 16 milliards de dépenses nécessaires au relèvement des régions dévastées, et le paiement des pensions de guerre.

## NOUVELLES DE GRÈCE

### Les journaux grecs de Constantinople

L'interdiction de l'entrée et de la circulation des journaux grecs de Constantinople dans les pays helléniques et dans les territoires occupés, continue à être appliquée très rigoureusement.

Tous les voyageurs venant de Constantinople, ainsi que tous les effets sont minutieusement fouillés à l'arrivée.

### Le complot de Brousse

D'après les informations parvenues de Brousse le procès de personnes impliquées dans le complot ourdi contre l'administration hellène a eu lieu la semaine dernière

par devant la cour martiale de cette ville, en séance publique. L'accès du tribunal a été permis au public dans le but de démontrer que la justice hellène est impartiale. On a permis également aux accusés d'avoir leur avocat.

Après l'audition de nombreux témoins et des plaidoiries le tribunal rendit sa sentence. Six des accusés ont été condamnés à des peines variant de cinq à vingt ans de travaux forcés. Plusieurs ont été acquittés.

### La question de l'Épire du Nord

On télégraphie de Rome que la question de l'Épire du Nord a été réglée comme suit :

Le gouvernement d'Argyrocastro et une partie de Corytza seront cédés à l'Albanie. Toute la province de Coritza formera un État autonome avec comme chef, le prince hellène Chrystophore.

### CHRONIQUE

### En lisant Pierre Loti

Mais non, mais non... Ce n'est pas du tout de la question d'Orient que je veux vous entretenir. Ne confondons pas les vitrines, et n'oublions pas que, tout de même, Loti a écrit autre chose que les *Désenchantés* et quelques dizaines d'articles sur la Turquie, un peu hâtivement — et parfois un peu négligemment — réunis en volume.

Il y a, avant tout, en Loti, un romancier, un poète, un conteur au verbe riche, à la sensibilité aiguë et douloureuse, l'un des écrivains les plus spontanés de notre temps. Loti a toujours aimé se raconter. Le principal personnage de ses romans, c'est lui, et de lui, moins que de tout autre, on songe à s'étonner que, l'âge venu, il fasse un retour sur ses premières années. Comme A. France, Loti a écrit ses *Souvenirs de jeunesse*. C'est un beau livre, que, au risque de blasphémer, je déclare préférer à tous ses volumes de politique contemporaine.

La note est en général grave, émue, mélancolique. Pourtant, de temps à autre, les pages s'égaient d'un sourire. Par exemple, lorsque Loti rappelle les malédiction lancées contre lui par son père, très lettré lui-même et poète à ses heures, parce que le jeune Julien Viaud était, à l'école, régulièrement dernier en composition française. Eh oui ! La vie réserve parfois de ces revanches à l'école. Loti, bon culot en narration ! Quelle ironie !

Une fois, pourtant, il eut un avancement exceptionnel, et fut vingt-et-unième sur vingt-deux ! Mais ce fut un triomphe sans lendemain. Le futur auteur d'*Acyadi* reprit bientôt sa place, la première — en commençant par la queue !

Il raconte, contre le collège, contre les rentrées désolantes et les classes moroses, ne soit pas encore apaisée ! A quatorze ans, il tomba sous la foudre d'un certain « Caïman vert » — que d'autres désignaient aussi la Guenon de Madagascar — un vieillard impitoyable qui entreprit, sans succès du reste, à coups de devoirs et de punitions, de l'initier au beau langage et à toutes les fleurs de la rhétorique. Après plus d'un demi-siècle, Loti tient à établir qu'il n'avait guère « les allures ni la mentalité d'un rhétoricien », et à regretter que, malgré son frère aîné, qui conseillait de l'aiguiller vers les classes de sciences, son pauvre cher père, « un peu vieux jeu », ait exigé qu'il fit d'abord ses humanités.

Il est fort possible que le Caïman vert — alias la Guenon de Madagascar — ne fût pas un professeur éminent, et que ses cours ne fussent pas très féliciteux. Mais Loti lui-même ne paraît pas avoir été un élève très docile et très sage. Il se permettait parfois, à l'adresse de son maître, des questions plus qu'irrévérencieuses, comme le jour où, au milieu d'une explication grecque qui revenait souvent le mot *gané* (femme), il demandait froidement : « M'sieu, ça doit être de *gané*, n'est-ce pas, que vient guenon ? » A quoi, parmi les rires bruyants, la Guenon de Madagascar, se sentant visée, riposta par un pensum de deux cents vers pour le lendemain matin...

Quoi qu'il en soit, Loti a peut-être tort d'en vouloir tant à son père de lui avoir fait faire ses humanités. Ce contact avec les maîtres grecs, latins et français n'a certainement pas nui à sa formation littéraire. Il y a un peu de coquetterie, je n'ose pas dire d'affectation, dans le détail manifesté par Loti à l'égard de toute culture livresque. Ne s'est-il pas vanté, en pleine Académie, d'être l'homme qui ne lit rien ? Si Loti est un maître, soyons sûrs que ce n'est pas uniquement à son ignorance qu'il le doit. Pas plus que n'a jouèrent à sa gloire les incorrections grammaticales et quelquefois les barbarismes qui se rencontrent dans son œuvre.

De ce que Loti était mal classé en composition française, il ne s'en suit pas qu'il suffise d'être le dernier à l'école pour devenir un grand écrivain et pour entrer à l'Académie. De ce qu'Anatole France et Zola furent recalés à leur bachelot, tirons-nous la conclusion que tous

les laissés-pour-compte des jurys sont appelés aux plus hautes destinées ? Les forts en thème sont quelquefois, dans la vie, des fruits secs, mais les canons ont tout de même plus de chances de le devenir.

D'ailleurs, Loti a-t-il été aussi mauvais élève qu'il le dit ? Ce n'est pas absolument sûr. Il a été reçu à l'école navale dans un assez bon rang et, lorsqu'il faisait le désespoir du Caïman vert, c'était peut-être tout simplement que son talent n'était pas encore éclos. Tous les écrivains ne sont pas des enfants prodiges ; Jean-Jacques avait près de quarante ans lorsqu'il commença à écrire.

Jeunes gens, lisez Loti, mais ne le contentez pas trop lorsqu'il vante les bienfaits de l'ignorance. Continuez à apprendre la grammaire et ne vous croyez pas déconsidérés de mettre correctement l'orthographe. Loti doit probablement plus à son génie qu'à sa longue patte ; mais c'est un exemple qui ne prouve pas grand-chose, sinon que Loti avait du génie — ce qui n'est probablement pas votre cas, ni le mien.

E. Thomas

### Les notariats et les loyers

Le ministère de la justice aurait invité les divers notariats à déposer désormais au Crédit National Ottoman les sommes qui leur sont versées par les locataires. De même les paiements aux propriétaires doivent se faire par l'entremise de cette banque.

Il est vraiment singulier que le département de la justice exerce sur les notariats une pareille pression. En donnant ces instructions on plût cet ordre aux notariats, le ministère de la justice a-t-il tenu compte du fait que, parmi les déposants, il y a beaucoup de sujets étrangers ?

Nous aimons à espérer que le département précité reviendra sur cette décision et laissera les notariats libres d'agir dans le sens le plus conforme aux intérêts du public.

## ECHOS ET NOUVELLES

### Deux lettres de M. Venizelos

Le locum-tenens du patriarcat oecuménique a reçu avant-hier deux lettres autographes de M. Venizelos en date du 18 décembre (v. s.). L'ancien premier ministre de Grèce remercie cordialement la Grande Église pour la croix précieuse qui lui a été décernée et les Hellènes irréductibles pour leurs sentiments de gratitude et de fidélité, consignés dans la brochure où signent plusieurs centaines d'associations et de syndicats grecs de Constantinople.

Dans une de ces lettres M. Venizelos félicite le patriarcat et de tout l'hellénisme irredimé — comme le plus grand honneur qu'il eût eu dans sa carrière politique. Dans une autre passage il exprime le vœu que ceux qui lui ont succédé à la tête du gouvernement puissent conserver intact le grand œuvre national accompli.

Il a été décidé de communiquer officiellement ces lettres aux deux corporations du patriarcat qui seront à cet effet convoqués en séance extraordinaire.

### Une arrestation

Le Yergari apprend que le nommé Nedjmedine, qui avait pratiqué l'espionnage en faveur des Arméniens au cours de la dernière guerre arméno-turque et avait publié des proclamations à Erzeroum, a été arrêté et déporté à la cour martiale.

### Un appel émouvant

Mgr James Darlington, archevêque de New-York qui avait dernièrement séjourné à Constantinople est rentré à New-York où il a adressé au peuple américain un appel émouvant en faveur des Arméniens. L'éminent prélat proclame la nécessité impérieuse pour les États-Unis d'user d'urgence de leur grande influence pour la protection du peuple arménien contre les ennemis musulmans qui l'environnent.

### A la légation hellénique de Sofia

Les journaux de Sofia enregistrent un vol avec effraction qui a été commis à la chancellerie de la légation hellénique de Sofia. Un jour de la semaine dernière le préposé au service des passeports s'aperçut que le coffre-fort contenant des objets de valeur, une certaine somme en numéraire et des timbres consulaires d'une valeur de 150,000 drachmes avait été ouvert et que le contenu en avait disparu.

La police de Sofia, avisée immédiatement ouvrit une enquête. Quarante-huit heures après elle coffrait les voleurs qui faisaient partie d'une bande internationale.

Une partie des timbres et des objets volés ont été retrouvés au domicile de ces individus. L'enquête continue.

### Une dépêche de Nabi bey

Le Hardjé a reçu de Nabi bey une dépêche concernant la décision probable au sujet du traité de Sévres et le point de vue des divers délégués.

### Les propriétés de la préfecture

Le Banco di Sconto n'a pas encore versé à la préfecture le solde de la somme de 36,000 livres représentant le prix d'achat d'un grand immeuble sis rue Voivoda et sur laquelle la préfecture a touché 15,000 livres. Pour payer le reste, le Banco di Sconto demande que la préfecture fasse démolir certaines boutiques attenantes à cette propriété.

La démolition a été décidée.

### Les secours à l'Autriche

Paris, 27. T. H. R. — M. Loucheur a été nommé rapporteur de la commission chargée d'étudier les mesures immédiates à prendre en vue de venir en aide à l'Autriche.

M. Klobubowski, délégué français à la section autrichienne de la commission des réparations, a fait sur la situation en Autriche les déclarations suivantes :

Un fait certain qui se dégage de toutes les considérations auxquelles donne lieu l'examen des questions autrichiennes est celui-ci : ce pays ne peut se relever qu'avec l'aide de l'Entente et ce concours ne sera efficace que si l'Autriche se rend compte de la gravité de la situation et sait que le Conseil suprême ne permettra pas le rattachement à l'Allemagne, quoi qu'il arrive, car ce serait le commencement certain de la guerre.

### Notes économiques

#### Une statistique britannique

Nous reproduisons ci-dessous une statistique du commerce britannique pour l'exercice 1920.

L'importation a atteint le chiffre de 142,785,246 livres sterling au mois de décembre 1920, alors qu'elle n'était que de 26,817,892 en 1919.

Le montant des exportations s'élevait à 26,630,523 livres sterling au mois de décembre 1920, alors qu'il n'était que de 5,772,200 en 1919. Les importations totales pour l'année 1920 ont été de 1,986,742,120 livres sterling accusant une augmentation de 310,585,908 sur l'exercice précédent. Le montant total des exportations a atteint 1,335,569,027 livres sterling en augmentation de 536,930,669 livres sterling.

L'exportation du charbon accuse un déficit de 600,000 tonnes par rapport à l'année 1919. L'Angleterre a livré à la France, pendant le mois de décembre 1920, 1,072,515 tonnes de charbon. Elle a livré à l'Italie la même époque 281,967 tonnes.

### A l'Assemblée nationale d'Angora

L'Article du *Temps* du 19 janvier sur la Turquie a provoqué de vifs débats à l'Assemblée nationale d'Angora. Celle-ci a élaboré une réponse contenant les objections et les critiques de Moustafa Kemal à ce sujet.

### Ministère de la guerre

Les officiers de l'armée d'Andrinople, réfugiés en Bulgarie n'ayant pas touché leur solde depuis quatre mois, se trouvent dans une gêne extrême. Le Hardjé, qui vient d'être prévenu par la légation d'Espagne, a porté le fait à la connaissance du ministère.

### Les matinées du Casino de Paris

La troupe du Casino donnera aujourd'hui une grande matinée à 3 heures. Dimanche prochain la troupe donnera une seule matinée à 3 heures, pour éviter aux istes les grosses fatigues de deux matinées.

### Au Conseil d'Etat

Le conseil d'Etat s'est réuni hier en séance plénière et a délibéré sur le projet concernant la majoration des tarifs du *Charbon-Haut*.

Aucune décision n'a encore été prise.

### Nouveaux cimetières

La préfecture de la ville a adressé au ministère de l'intérieur un télégramme demandant que des terrains soient désignés hors de Paris pour servir de cimetières, ceux de la ville ne pouvant plus servir à cet usage. Cette demande a reçu un accueil favorable.

### Le transfert de la préfecture

Le conseil de la préfecture a délibéré hier au sujet du transfert dans un autre local des services de la préfecture. Le transfert du mobilier a déjà commencé.

Ainsi que nous l'avions déjà annoncé, les services sont transférés en partie à la municipalité de Péra et en partie à celle de Beyazid.

Les services de la municipalité de Péra sont transférés dans le local de celle de Beşiktaş.

### A la cour martiale

La première cour martiale a continué hier l'examen du procès des massacreurs de Yozgat. Plusieurs témoins ont été entendus.

### Une importante invention

On mande de Milan à l'Arménie qu'un savant arménien du nom de Ghoghassian, originaire de Kantzag (Gouendi) a obtenu du gouvernement italien le brevet d'une invention appelée à enrayer la plus grave des crises, celle du charbon. Le système qu'il préconise adopté aux machines modernes assure une économie de 75 o/o de charbon tout en produisant la même force à une vitesse relativement plus grande. La perte d'énergie est réduite au minimum.

Les professeurs de l'Ecole polytechnique de Milan ont examiné et approuvé le modèle de locomotive présenté par le savant arménien d'après ce nouveau système.

### Chambre de commerce franco-géorgienne

La Chambre de commerce franco-géorgienne à Tiflis a décidé d'organiser en Géorgie, pour le printemps prochain une exposition de produits français.

L'agence Cook vient d'informer la Chambre de commerce en question qu'elle travaille au rétablissement des lignes directes entre la France et la Géorgie.

### Déclarations de Zia pacha

Zia pacha, ministre de la guerre, a fait les déclarations suivantes à un de ses collaborateurs.

« Le capitaine Néchet bey chargé d'assurer la liaison entre le gouvernement central et le gouvernement d'Angora est parti pour Ineboli à bord d'un bateau italien. Il se rendra de là à Angora pour transmettre à Zia pacha, le chef de la mission, les instructions et les décisions du gouvernement central. Ne chet bey rentrera à Constantinople avec la mission qui est sur le point d'achever sa tâche. La situation s'améliore de jour en jour davantage. »

### Mme N. Eliasco s'excuse

A la suite d'une indisposition, Mme N. Eliasco ne pourra recevoir, à son grand regret, les personnes qu'elle avait invitées pour ce soir. Elle s'en excuse.

### Les communications postales en Anatolie

Le département des postes du gouvernement centraliste a reçu 25 motocyclettes pour assurer rapidement les communications postales en Anatolie.

### L'enlèvement de l'Alemdar

La mouche *Alemdar* appartenant au Saint-Séfaïa a été enlevée par l'équipage qui l'a conduite, croit-on, à Ineboli où elle se trouverait actuellement.

### Les travaux de Marconi

On mande de Londres que le célèbre savant italien M. Marconi est arrivé en cette ville après une absence de six mois. Il a déclaré qu'il a pu parler très distinctement par téléphone sans fil à bord de son yacht avec des navires pourvus de semblables appareils.

Marconi a également déclaré au *Daily Mail* que ses travaux actuels sont consacrés au moyen d'établir des communications radiotélégraphiques avec les habitants de la planète Mars.

### Bourse de Paris

Paris, 26. T. H. R. — Le marché se calme qu'aux séances précédentes reste dans l'expectative ; néanmoins il s'est quelque peu raffermi en général. Exception est faite pour les valeurs internationales. Au parquet l'allure générale est plus ferme, notamment le groupe turc. En coulisse on reste lourd.

### Mort de M. G. de Bondini

Nous avons le très vif regret d'annoncer la mort, survenue à Rome où il se trouvait dernièrement rendu pour subir une opération, de M. Guillaume de Bondini, notre ancien confrère, directeur propriétaire du journal *La Turquie* durant la guerre avait interrompu la publication.

Cette nouvelle sera apprise avec une douloureuse surprise à Péra où M. de Bondini comptait dans tous les milieux de nombreuses amitiés. Par l'infatigable de son caractère, par son infatigable activité, par la distinction de ses manières il s'était rapidement fait une place marquée dans la presse et dans le monde de Constantinople où il a poursuivi toute sa carrière.

Il débute aux côtés de M. D. Bellis au *Monteur Oriental* où il assure durant de nombreuses années la rubrique du grand reportage. Il ne quitte ce journal que pour fonder la *Turquie*, organe des intérêts italiens auquel il se consacre avec une intelligence heureuse et qui lui permet de s'affirmer un parfait journaliste.

Nous présentons à Mme de Bondini et à tous ceux que cette mort nous en deuil nous condoleances le plus sincèrement attristés.

### La fête de Drorim

Nous recommandons aux amis de la jeunesse la fête de Drorim (Boy-Scouts de la Macédoine) Section Péra, qui aura lieu dimanche 30 courant à 2 h. précises de l'après-midi, à l'Union Française.

Fort de leur brime volonté, les Drorim ont combiné un programme intéressant et original.

Ils nous montreront entre autres « les scènes de la vie au grand air » où ils exécutent.

Les concours les plus flatteurs ont d'ores et déjà été assurés à cette fête. S. E. le général Sir Charles Hamilton se sera assuré le haut patronage, et M. le colonel Maxwell, la présidence d'honneur.

La fête des Drorim promet de devenir une fête mondaine. Elle rassemblera beaucoup de hautes personnalités.

Les Drorim en sont fiers et leurs hôtes s'amuseront.

Une austerie terminera la matinée.

### En quelques lignes...

On mande de Moscou que la Russie sera cette année-ci en mesure d'exporter 100,000,000 de pouds de pétrole.

Des neiges abondantes sont tombées à Angora. Les communications entre Thangouri et Castamouni ont été interrompues.

Rechid bey, ex-ministre de l'intérieur, qui se trouvait à Paris, a quitté cette capitale à destination de Constantinople.

Un tribunal d'indépendance a été institué à Ineboli.

Sézar bey, ministre de Turquie à Madrid, a été relevé de son poste.

A la suite d'un rapport des inspecteurs de la préfecture, celle-ci a décidé d'autoriser un des fours de Makrikey à fabriquer des frangeoles.

### Carnet mondain

#### JANVIER

30. — Matinée de Boy Scouts de la Macédoine (section de Péra) Union Française.

31. — Concert Desfilés (Variétés).

#### FEVRIER

3. — Bal Croix-Rouge arménienne (Péra-Pal







— Eh bien, capitaine, répondit le coq, en s'asseyant sur le sable comme il y était invité, vous me donnerez un coup de main pour me relever, voilà tout. Vous s'êtes ici dans un hien charmant endroit. Ah, voilà Jim ! Bien le bonjour à vous. Jim. Votre serviteur, docteur. Allons, vous êtes tous réunis comme une heureuse famille...

— Si vous avez quelque chose à dire, mon garçon vous ferez bien de parler, dit le capitaine.

— Vous avez raison, capitaine Smollett. Le devoir est le devoir, pour sûr. Eh bien maintenant, voyons, vous nous avez joué un bon tour la nuit dernière. Je ne le nie pas, ce fut un bon tour.

(à suivre)